

Culte synodal du dimanche 22 novembre 2015 avec la paroisse d'Arles

## Prédication

*Texte biblique :*

*Nous donc aussi, puisque nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement, et courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est le pionnier de la foi et qui la porte à son accomplissement. (Hébreux 12, 1-2a)*

Chers sœurs et frères, je suis resté touché, même ému hier après-midi à la lecture des noms des églises chrétiennes sœurs qui nous ont manifesté toute leur solidarité, leur présence, leur fraternité, leur communion.

Et je veux dire, à notre tour, aux chrétiens de Beyrouth, de Syrie, d'Irak et de la République démocratique du Congo et d'autres pays en guerre, toute notre solidarité car «Si une partie du corps souffre, toutes les autres souffrent avec elle, c'est tout le corps qui souffre » (1 cor. 12) et cela ne vient pas de l'homme, mais de la grâce de Dieu.

Donc des lettres de solidarité et de soutien, reçues par notre président L. Schlumberger.

**« Vous êtes une lettre du Christ ! »** disait l'Apôtre aux Corinthiens...

Les témoins sont certes tout ce que nous avons dit durant ce Synode, **mais** ils sont aussi tout d'abord et avant toute chose un simple instrument dans les mains du Christ. Or, sans nous dévaloriser n'oublions jamais qu'il y a une sacrée (grande?) différence entre une lettre et son auteur...: La lettre est signe de proximité et de présence d'un Autre.

La lettre est signe de quelqu'un qui agit, qui se rend présent, qui sort du silence et est prêt à continuer une histoire, une relation.

J'ai réfléchi aussi ce matin, (à froid..) au nombre de lettres de solidarité que notre président Schlumberger a reçu : **40 !**

Certes il ne faut pas être fataliste, (car, nous les protestants, nous sommes les défenseurs des lumières..., nous devons toujours raisonner avec notre tête et la logique... il faut perdre totalement l'enfant ou le poète qui est en nous..) et pourtant **« 40 est un nombre riche de symbole pour la bible. Les 40 jours du déluge: jours de jugement,**

Les 40 jours d'Israël dans le désert: jours de grâce et de rébellion,

Les 40 jours de Jésus au désert: jours de résistance et de nouvelle naissance, nouvelle humanité en Christ.

*«Nous donc aussi, [...] nous sommes entourés d'une si grande nuée de témoins»*

Et j'arrive au deuxième point: après avoir évoqué cette grande nuée de témoins qui nous porte, qui est là et qui nous entoure, l'Épître nous dit: *« rejetons tout fardeau et le péché qui nous enlace si facilement»*. Je ne peux pas m'empêcher de penser à une autre liste faite non pas par 40 Eglises, mais de 15 choses devant lesquelles nous devrions résister selon l'Eglise protestante unie de Lille... Cette liste vous la trouvez sur le site qui accueille le débat en vue de l'Anniversaire de 500 ans de la Réforme : **www.theses2017**

Il s'agit d'une liste de **résistance.... un peu comme le plat de consistance (on dit de résistance)** proposé aux délégués pour les repas synodaux...

Voici donc le plat de Consistance.... ehm... je voulais dire de résistance proposé par l'Eglise de Lille et que vous trouvez sur [www.theses2017](http://www.theses2017)

« Pour être témoins du Christ et acteurs engagés au nom de l'Évangile face aux enjeux de notre société, il faut, aujourd'hui comme jadis, savoir RESISTER.

Témoigner et résister sont, nous le savons, noués, liés l'un à l'autre.

Résister à quoi ?

- à la non-reconnaissance
- à la pensée unique
- au « normalisme »
- à l'autojustification
- à toute forme d'exclusion
- à toute forme de raccourci/de réduction/ de facilité
- à l'individualisme
- au cloisonnement
- au déni de notre finitude
- à l'emprise politique de la religion
- à l'indifférence
- à toute forme de purisme
- à l'intolérance et la violence
- à l'irrespect de la vie dans sa globalité
- à la peur et l'ignorance

A la **peur** nous pouvons ajouter l'amalgame... et dire aussi que nous trouvons la parole : « n'aie pas peur » 364 fois dans la Bible (la bible est un ennemi de la peur...)

A l'ignorance (résister à l'ignorance..), nous pouvons ajouter résister à la mode des pantoufles. Il nous faut mieux nous renseigner ! Il ne faut pas moins de liberté, mais plus de liberté ! Il y a trop de guerres pour le pétrole, le gaz, pour le fric. Restreindre la liberté de tous les citoyens n'est pas une solution. Il faut plus de liberté de débattre, de s'informer. Il faut avoir envie de se cultiver, envie de comprendre le sens de l'histoire que nous vivons. Pour pouvoir peser dans les décisions, nous devons nous informer: les explications de Bertrand Guetta sur France Inter ne suffisent pas, il ne nous raconte que son point de vue; nous avons besoin de plus d'élan, plus de dynamique, plus de curiosité pour comprendre les intérêts géopolitiques et économiques dans un monde extrêmement complexe et qui change rapidement.....

Or vu que notre Formule des repas Synodaux prévoit aussi un dessert...

après le plat de consistance (**résistance?**) de l'Eglise de Lille, je me permets d'y ajouter, moi aussi, un dessert: je pense que nous devons aussi résister à la **logique de la performance**, d'autant plus que nous cheminons vers cette anniversaire de la Réforme, et que nous vivons dans une société qui ne donne pas beaucoup de chances à ceux qui ne sont pas performants, qui chute facilement, qui ont des moments d'arrêt.

Résister à la logique des mérites, de la performance pour devenir et rester témoins ! Le témoin du Christ ne peut pas oublier ce point central de l'évangile: il serait englouti par la culpabilité devant nos résultats qui sont très souvent et même toujours modestes....

Il serait transporté à la périphérie de l'Évangile, bien loin du centre de la Bonne Nouvelle qui est le salut par

grâce<sup>1</sup>. Pour rester proche de **ce Centre, les Réformateurs ont dû combattre le bon combat ! Courir avec persévérance (comme le dit notre verset)**

**Nous vivons dans une société où la valeur personnelle, sa propre dignité n'est pas un état, une condition acquise à la naissance, mais un but à atteindre.**

Dans nos sociétés la vie est une course pour gagner le droit à exister.

Le poids à porter peut être très lourd car la société admire (ou envie) ceux qui réussissent. Il peut arriver de trouver des gens indulgents une, deux ou trois fois mais pas plus..

Ceux qui n'ont pas assez de force ou de capacité peuvent reculer à un niveau de rang inférieur.

« Si tu n'es pas capable de te placer dans les premières places d'un concours de première classe, tu peux reculer à la 5ème, 6ème, 7ème classe : mais, souviens-toi que tu as échoué ! »

L'évangile nous rappelle que la vie n'est pas un concours et qu'elle n'est pas organisée d'une manière hiérarchique. Pour Luther, Dieu a donné des dons à chaque être humain et il n'y a pas de hiérarchie des dons: «celui qui a le don de la prédication n'est point supérieur, n'a pas un don plus important que celui qui a un don pour réparer les chaussures : un bon bottier qui travaille à sa boutique donne autant de gloire à Dieu que le pasteur le dimanche quand il monte en chaire.... »

Les contemporains de Luther ont eu l'impression d'écouter une parole nouvelle, un message de libération, doux à leur conscience : Tu ne dois plus produire des résultats pour avoir le droit à exister, à être aimé, à être protégé par Dieu.

Tu as le droit d'exister, tel que tu es. Viens comme tu es, vivre dans ce monde qui appartient à Dieu et non pas aux lois des hommes.

Profite de la vie selon la logique de Dieu et non pas selon la logique de l'homme rebelle qui s'oppose au Créateur..

La proposition des Réformateurs a signifié une rupture avec un monde. Dans sa célèbre conférence « La Réforme est une décision », Karl Barth parle de la Réforme comme d'une « refondation » de l'Eglise. La Réforme a effectivement été un événement beaucoup plus radical que ce que le terme « réformé » laisse entendre habituellement. Le christianisme traditionnel tout entier fut remis en question : « Le christianisme changea de visage. Ce que nous appelons Réforme fut en réalité un véritable tremblement de terre d'une intensité jusqu'alors méconnue » (P . Ricca).

La redécouverte de l'Évangile a aidé les contemporains de Luther à se considérer comme capables et dignes d'amour et de respect. La grâce gratuite a permis à des millions de gens la prise de conscience de la valeur individuelle de chacun. Nous ne pouvons pas avancer si nos comptes devant Dieu sont toujours dans le rouge. Je peux commencer m'aimer si je suis aimé par quelqu'un. Et Dieu est ce quelqu'un : le premier, la source d'un amour qui me met en marche. Jésus Christ est la source primordiale pour retrouver l'estime de moi-même : il s'est approché de ma vie.

Ma faiblesse est aussi sa faiblesse d'homme rejeté et méprisé, sa force est aussi ma force : avec lui je peux avancer dans la vie d'un pas ferme, pour continuer à me construire, apprendre, me réaliser et créer, c'est à dire développer la pleine expression de moi-même, en tant qu'enfant de Dieu et frère cadet de Jésus Christ. Non pas avec ma force, mais dans la force de sa Parole, je peux affronter un échec avec courage ; il me

---

<sup>1</sup> (si je peux me permettre une parenthèse : le **bémol** du document synodal sur la bénédiction est dû, me **semble-t-il**, à un déficit épistémologique : on devait clairement dire qu'il y a un centre dans le Centre.....)

permettra d'apprendre de l'échec, d'en tirer des leçons et non pas de m'écrouler en me disant que je suis inutile.

Si mes comptes ne sont pas dans le rouge devant Dieu, si le jugement ultime sur mon existence, sur mes peines et sur mes espérances est celui de Jésus Christ(et je rajouterais « et non pas celui des hommes »)....

Si encore aujourd'hui le Christ dit à ses disciples gratuitement : je vous précède en Galilée, alors moi aussi je me sens capable de faire des choses, de croire à son appel, d'aller de l'avant, d'avoir confiance dans mes capacités pour affronter les aléas de la vie. J'ai conscience de ma valeur (aux yeux de Dieu) et j'ai le droit d'être heureux.

Et la communauté chrétienne est le lieu où je peux me rassasier de confiance en moi. La communauté chrétienne est le lieu où je dois faire le plein d' ~~auto~~-estime de moi: lieu d'encouragement, lieu où mes dons personnels sont appréciés, lieu où la partie la meilleure de moi-même est valorisée et la partie détestable est mise de côté, relativisée, minimisée, dédramatisée. L'apôtre Paul dirait avec son langage : la communauté chrétienne est le lieu où la partie détestable de moi perd son importance et est clouée sur la croix. La communauté chrétienne, le lieu où l'Évangile est annoncé et reçu, me protège du sentiment de n'être rien, de ne pas mériter la chance, l'amour et le respect d'autrui. La communauté chrétienne où l'évangile est lu et reçu est le lieu qui me permet de rester debout et de devenir témoin dans le monde.

Pasteur Stefano Mercurio  
Aumônier du synode